

et RG, l'intérieur (DCRI), n'a pas fait que deux maisons entraînent des dysfonctionnements, comme ce fut le cas il y a peu dans l'affaire Merah. L'ex-DST voulait le retourner ; les ex-RG le surveiller et l'arrêter !

Et l'auteur de conclure, non sans amertume : « Derrière le discours d'autosatisfaction récurrent sur l'efficacité de notre organisation, force est de reconnaître que nous avons toujours joué en seconde division derrière Américains, Russes et Anglais, tout en ayant l'impression d'appartenir au même club. » N'oublions pas, tout de même, le succès de l'opération Farewell (infiltration du KGB au plus haut niveau, menée par le directeur adjoint de la DST de l'époque, le bordelais Raymond Nart) et les nombreux attentats islamistes déjoués par la DST.

Dix annexes viennent enrichir cette somme de travail impressionnante, mais aussi dérangeante.

Christophe Chiclet

## DIPLOMATE EN GUERRE À KABOUL

Les coulisses de l'engagement de la France

*Jean d'Amécourt (avec Romain Poirot-Lellig)*

*Robert Laffont, 2013, 362 p.*

La guerre d'Afghanistan n'a pas bonne presse parce que aucun public n'aime les guerres perdues — ou celles qui ne peuvent être gagnées. L'idée martelée par une certaine presse selon laquelle le soldat européen dans les montagnes afghanes n'est qu'un supplétif de l'armée américaine ; la complexité d'un conflit où l'opinion est bien en peine de distinguer le véritable ennemi du faux ami : tout cela, ajouté à l'éloignement, a poussé, autant si ce n'est plus que les considérations stratégiques, au retrait français.

En apportant son témoignage sur ses trois années d'ambassade à Kaboul, Jean d'Amécourt, aidé par le politologue Romain Poirot-Lellig, a souhaité révéler ce qui se passe « en coulisses », comme l'annonce son sous-titre, c'est-à-dire là où se prépare la pièce destinée au « théâtre d'opérations ». Il a, aussi, voulu rendre plus intelligible une situation où les tenants et les aboutissants s'imbriquent dans un désespérant nœud gordien. Tableau de la vie quotidienne dans Kaboul ; excursions culturelles des diplomates ; visites protocolaires de dignitaires alliés ; gestion de prises d'otages : autant d'éléments enchevêtrés qui confinent au surréalisme pour ceux qui ont cru un instant aux grandes déclarations sur la nouvelle mission civilisatrice de l'Occident aux confins des empires défunts. Les hommes qui se battent deviennent les pions d'une partie qui se joue ailleurs, entre visions géostratégiques souvent coupées des réalités, ambitions d'états-majors refusant la réalité du terrain, vanités seigneuriales — tout autant occidentales qu'afghanes — et argent détourné. La description que livre l'ambassadeur de

l'activité fébrile conduite dans ces coulisses aide à saisir l'absurde de la situation et l'imbroglio opaque où se mêlent l'héroïque et le sordide.

À ce titre, le témoignage est exceptionnel et doit s'imposer comme un classique pour tous ceux qui tenteront d'éclairer la mission des forces françaises en Afghanistan. Mais, au-delà de ce cadre spatio-temporel, le texte nous invite à réfléchir à la guerre du XXI<sup>e</sup> siècle où le politique, le militaire et le crapuleux s'échangent les rôles au gré des circonstances, au point qu'on renonce parfois à se demander qui est qui. Bref, ces « coulisses » sont celles d'un bricolage au jour le jour auquel l'auteur participe tantôt avec plaisir tantôt avec remords, toujours par devoir. Entre récit de voyage, mémoires politiques et chronique diplomatique, Jean d'Amécourt lève un voile salutaire sur un épisode de notre histoire dont, hélas, seuls quelques soldats perdus pourront légitimement tirer gloire.

Alain Delaroche